

Enbat

15 avril à Mongelos
3 EuroDéputés

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
14 avril 2011
n° 2174
1,30 €

**Kotte
Ecenarro**

**Un Basque
1er Vice-Président
du Conseil général**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Maturité politique

LE 3 mars dernier, les Gallois étaient appelés à se prononcer par référendum sur un accroissement des pouvoirs législatifs du parlement autonome de la principauté. En raison d'une actualité mondiale dramatiquement chargée, le vote des Gallois n'a pas retenu l'attention de beaucoup de médias européens. Sans surprise, les médias français l'ont complètement occulté.

Et pourtant, tant par sa tenue même que son résultat incontestable, la consultation galloise affirme un peu plus la volonté des vieilles entités historiques de prendre leur destin en main. On se souvient que le statut d'autonomie, ou de dévolution comme on le nomme en Grande-Bretagne, avait été adopté d'extrême justesse en 1997 (50,3 % des voix) par des Gallois fort peu pressés de se distinguer de la mère patrie anglaise. Paradoxe du territoire le plus attaché à la langue ancestrale des quatre entités celtes des îles britanniques mais fort peu soucieux d'autonomie politique. A l'inverse, par exemple, des Écossais.

14 ans plus tard, les Gallois étaient appelés à renforcer considérablement les pouvoirs législatifs de leur assemblée autonome. Pour ne pas effrayer une population plus que méfiante à l'égard d'un statut d'autonomie et assurer le succès de la dévolution, les autorités britanniques avaient, à l'origine, conçu un dispositif de vote des lois portant sur la vingtaine de compétences transférées d'une lourdeur et d'une complexité redoutables. Une véritable usine à gaz qui soumettait le moindre vote au Senedd à la ratification par le parlement de Westminster. Ce dispositif donnait lieu à un nombre incalculable de discussions, de navettes, de commissions d'harmonisation, pour, au final, laisser le dernier mot à Londres.

La consultation du 3 mars avait comme objectif de supprimer la double sanction en donnant à l'assemblée de Cardiff les pleins pouvoirs législatifs dans les compétences dévolues (culture, santé, éducation, transport, agriculture, industrie, etc.) et aligner ainsi, peu ou

prou, l'autonomie galloise sur celle de Belfast ou d'Edinburgh. Au terme d'une campagne électorale fort virulente des partisans du statu quo, le résultat dépassait largement les espérances des tenants d'une autonomie renforcée. Plus d'un demi million de Gallois validaient la nouvelle donne législative, pour 300.000 qui la refusaient. Pour rassurer une population méfiante, les partisans du oui avaient pris bien soin d'insister sur la nature de la question posée: il ne s'agissait nullement d'un référendum sur l'indépendance, mais d'une simple mise en cohérence du statut de dévolution. Malgré une faible participation qui traduit encore une réticence des Gallois à prendre leur destin en main, la victoire du oui est réconfortante.

On peut comprendre les difficultés d'un territoire où le PIB par habitant est le plus faible du Royaume-Uni, où les effets de la fermeture des mines et de la désindustrialisation ne perdurent pas simplement dans les esprits mais sont visibles dans certains districts en déshérence avec des taux de chômage dramatiquement élevés, où même l'équipe nationale de rugby ne parvient plus à faire rêver tout un peuple comme elle le faisait dans les années 70, à imaginer un avenir hors d'une organisation politique séculaire. Voilà pourquoi on ne peut que se réjouir de ce nouveau pas d'une vieille nation vers l'autodétermination.

Et surtout, surtout, on est admiratif devant la manière paisible et dépassionnée dont la question du renforcement des droits des minorités est abordée et traitée en Europe du Nord. On l'avait constaté au Danemark dans la marche vers l'indépendance du Groenland. On l'avait vérifié en Angleterre dans la dévolution écossaise et plus encore dans la résolution du conflit Nord-Irlandais. La maturité politique que traduit cette façon pragmatique et sereine d'aborder des évolutions qui ne cadrent pas forcément avec les organisations politico-administratives en place depuis plus de deux cents ans, finira bien par prévaloir un jour dans un pays aussi crispé et rigide que la France.

Pausoz pauso

IPARRALDEAN pasatuta gero, bere bidea segitzen du aste honetan Korrikak Euskal Herrian oraindik pasatu ez dituen parteak edo hiriak zeharkatuz heldu den igandean bere 2011. urteko txanda bukatuz Donostian. Aurtengo lemak maitatu, ikasi, ari... diren euskalakariak aipatzen ditu. Kantu ofizialak dion bezala, pausoz pauso egiten dira urratsak euskararen alde. Kontutan hartzen delarik zein harrera ukan duen Iparraldean Korrikak sortu denetik, frogatzen da urrats positiboak eginak izan direla euskararen mailan. Ez baldin bada oraindik uholde bat, froga andana batek erakusten digu euskararen bereskuratzearen bidean girela emeki emeki, Korrika lekuko gisa. Lehen urteetan, jende guttio ikusten zen karriketan eta bideetan eta ainitzatzat, jakingabekeria eta mesfidantza ziren erakusten Korrika pasatzen zelarik. Aurten, Korrika ttipiek ukan duten arrakasta handia hainbat tokitan edo "helduen" korrikak ekarrarazten duen jendetza (kualitatiboki eta kopuruetan) erakusten du euskararen aldeko borroka emeki baina segurki aintzintzen dela Ipar Euskal Herriko hiru probintzietan. Izan dadin, kirol elkarteak (kostaldeko errugbi talde handiak barne), herriko etxeak edo enpresa edo sektore profesionalak, ikusten da zabaltzen dela Korrikari egiten zaio harrera. Hori erran eta gero, arrangurak etortzen dira ere gogorat, Seaskak heldu den apirilaren 30ean antolatzen duen manifestaldiak begi bixtan erakusten digu euskarak eta partikulazki euskararen erakaskuntzak ezagutzen dituen trabak

edo nekeziak. Frantses estadoak erabaki duen garratzasun politikak zuzenki hunkitzen ditu erakaskuntza bezalako zerbitzu publikoak. Sare guziak hunkituak dira bixtan dena frantses mailan, baina Iparraldean euskara lantzen dituzten sare guziek pairatzen dute Hezkuntza ministerioaren politika zorrotza. Duela hamarkada batzuek hasi den euskararen aldeko "ordulariaren kontrako lasterketan", aurten eta iduriz heldu diren urteetan ezagutuko ditugun postu ezabatzeek lanjerean emanen dituzte eguneroko borroka eta urratsak. Aintzintatze horiek zaintzeko, baitezpadakoa da gizartearen sustengua eta dinamika lantzea, oihartzun baita administrazioaren borrodatu ezak ez duela segurtatuko euskarak ukan behar dituen babesak. Euskararen erakunde publikoak eramaiten duen politikak fruituak emaiten ditu eskola frangotan baina hor ere herri dinamikak ez baldin badu sustengatzen eta lantzen irriskua izanen da holako ekimenak kusku hutsak bilaka daitezken. Gaur egun, lehen mailan partikulazki, sare elebidunetan haur kopuruak inportanteak dira baina ez dute gero karriketan behar izan duten oihartzuna ukaiten. Jendeek gero eta gehiago identitate beharra badute; azken asteetan astekari honetan argitaratuak izan diren lekukotasunen haririk segituz, gogoeta bat eraman behar da ikusteko nola gauzatzen ahal den ahalezko herri dinamika hau. Abertzaleentzat, lan eremu berri bat idekitzen da, euskara "gorputzaren bihotza" baita bixtan dena baina ere tresna "egokiena" jendeak Euskal Herriari lotzeko.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

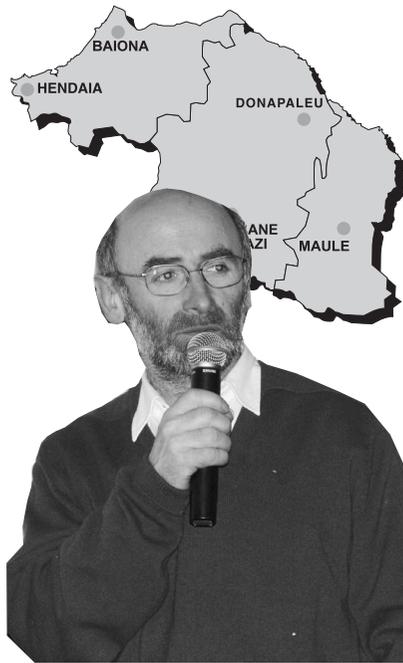
15 avril : PAC 2013, le grand rendez-vous de Laborantza Ganbara

● Michel Berhocoirigoin

LE 18 novembre 2010, Dacian Ciolos, le commissaire européen à l'Agriculture a rendu publiques les propositions pour une réforme de la Politique Agricole Commune. Depuis, ce sujet capital pour l'avenir de nos territoires ruraux, fait l'objet de discussions et de débats intenses à tous les niveaux.

Euskal Herriko Laborantza Ganbara, dont l'un des quatre grands chantiers est le suivi des politiques agricoles ne pouvait pas être absent de cette actualité majeure. En effet, le type d'agriculture qui sera promu demain, et donc le niveau de soutien à l'agriculture paysanne dépendent largement des orientations finales qui seront retenues dès 2011, pour être mises en application à partir de 2013.

Ce 15 avril aura donc lieu à Ainhice Mongelos une table ronde de haut niveau. Tout d'abord, la proposition de réforme sera présentée par Jacques Le Cacheux, directeur de l'Observatoire français des conjonctures économiques (qui est le centre de recherche en économie de Sciences Po), et professeur d'économie à l'UPPA et à Sciences Po Paris.



Relocalisation de l'économie

Avant de donner la parole aux députés européens, quatre problématiques importantes seront soumises aux parlementaires:

● Celle des petites fermes sera posée par Marie Claire Leurgorri, au nom d'ELB. Pour la première fois dans une réforme de la PAC, les petites fermes sont explicitement citées comme bénéficiaires potentiels des mesures à mettre en place. ELB, depuis un an, mène un gros travail d'analyse et de proposition en faveur des petites fermes: il sera intéressant de voir comment cette problématique sera reçue.

● Viendra ensuite la question du lait de vache. L'Europe a décidé la suppression des quotas laitiers, c'est-à-dire la fin de l'adéquation entre l'offre et la demande. La conséquence directe est l'abandon d'un secteur stratégique, au libre marché. Cette évolution a déjà commencé à se faire et l'un des effets a été la chute du prix du lait en 2009-2010. Cette chute brutale avait provoqué un mouvement sans précédent: la grève du lait impulsée par l'APLI (Association des producteurs laitiers indépendants), coorganisée en Pays Basque avec ELB et suivie à 80%! Xabi Ilharramouno, au nom de l'APLI Pays Basque interviendra sur cette question.

● Jean-Pierre Grossier, président du CCFD Pays Basque (Comité catholique contre la faim et pour le développement) posera la nécessité de la souveraineté alimentaire comme fondement à partir duquel doivent être conçus les échanges agroalimentaires internationaux. Mais la souveraineté alimentaire, ce n'est pas que "là bas" c'est aussi "ici".

● Le dernier thème sera abordé par Sylvie Barans au nom du mouvement interrégional des AMAP. L'absurdité de la libéralisation des échan-

ges et de la spéculation sur les biens alimentaires fait faire des milliers de km à un produit agricole entre son lieu de production, de conditionnement et de consommation. La crise énergétique et climatique amène un certain nombre d'acteurs à s'inscrire dans la relocalisation de l'économie et de l'alimentation. Les AMAP en sont une illustration.

Le Parlement européen codécisionnaire

Le décor sera planté pour l'intervention des députés européens, qui, depuis que le Parlement européen est codécisionnaire avec les ministres de l'Agriculture, ont un pouvoir accru. Alain Lamasoure, président de la Commission des budgets sera interpellé sur les masses financières qui seront réservées à la nouvelle PAC ainsi que sur son approche quant aux propositions de réforme. José Bové, en tant que vice-président de la Commission agricole fera le point des débats qui mettent certainement en évidence les différentes conceptions de l'agriculture portées par les différentes sensibilités politiques. Enfin Stéphane Le Foll, ce breton spécialiste des questions agricoles pour le PS et vice-président du groupe socialiste au Parlement européen nous expliquera si l'orientation libérale des politiques agricoles européennes peut être redressée.

Les intervenants devront, à la fois répondre aux quatre interpellations précédentes mais également donner leur position et leur propositions sur la réforme de la PAC en discussion. Une bonne heure de débat animé par Pantxika Maitia devrait ensuite permettre à ceux qui le souhaitent d'intervenir librement.

La PAC concerne les paysans, mais aussi tous les citoyens. Tous ceux qui le souhaitent sont les bienvenus à Ainhice ce vendredi 15 à 13h45.

●●● pas tant que ça du tournant politique radical de Jean-Louis Borloo "pour organiser l'aile sociale, humaniste de la majorité: je quitte l'UMP". Celui qui a failli être premier ministre de Sarkozy en novembre se dit prêt à être candidat contre lui à la présidentielle. En somme un vrai radical: comme les radis, rouges dehors, blancs dedans et toujours près de la motte de beurre!

●●● qu'avec Jean-Louis Borloo il y ait pléthore de déclarations de candidature à la Présidentielle dont celle de Jean-Luc Mélenchon que le Parti Communiste a pratiquement décidé de soutenir à condition qu'il réduise ses prétentions pour une représentation législative de ses amis. A Jean-Luc le verbe médiatique, au Parti les élus.

●●● que les écologistes ne soient pas en reste et s'apprentent à désigner le charismatique de TF1 Nicolas Hulot à la place de la discrète Eva Joly à l'accent exotique. Retour à la sélection naturelle où le fort mange le faible?

●●● qu'à l'occasion de l'assassinat par balles de Duménil Domarchi, éminence grise du président de la collectivité territoriale corse Paul Jacobbi, aient ressurgi des images d'obsèques que l'on croyait réservées aux traditions siciliennes. Heureusement que s'est levé sur la Corse un vent venu des caves d'Aleria.

●●● pas tant que ça de la subtile implication des forces françaises dans le bombardement du bunker de Gbagbo qui a permis sa reddition et sa mise hors-jeu politique. Après 39-40, l'Indochine, l'Algérie... l'Armée française gagne enfin une guerre...

●●● que la commission internationale de contrôle du cessez-le-feu demandé par ETA ne soit pas encore en place, ce qui a permis à deux etarra arrêtés en Corrèze d'avoir ouvert le feu contre des gendarmes. Quand l'arbitre n'est pas encore sur le terrain tout est permis!



Que nous réserve la gestion socialiste du département ?

Les premières déclarations du nouveau président socialiste, G. Labazée, sur la prise en compte de la spécificité basque, sont contre-balancées par la nomination d'un 1^{er} Vice-Président basque, Kotte Ecenarro. D'autant que cet élu inscrit dans sa vie publique des engagements proches de ceux des abertzale: soutien aux 4 revendications de Batera, gestion "basquiste" de sa municipalité d'Hendaye, solidarité avec les réfugiés... A l'orée d'une nouvelle fonction éminente, Enbata lui donne la parole.

E NBATA: *Malgré la désignation d'un basque à la fonction de premier Vice-Président, comment expliquez-vous le déséquilibre de la représentation à l'exécutif du Conseil général entre le Pays Basque avec 3 Vice-Présidents et le Béarn avec 12?*

Kotte Ecenarro: On peut effectivement regretter ce qui paraît être une «sous-représentation basque» au sein de l'exécutif départemental. Personnellement, je regrette que contrairement au Béarn, la partie basque de notre département toujours aussi conservatrice, vote à droite (sur les 28 conseillers généraux de la majorité départementale de Gauche, 7 sont issus du Pays Basque et 21 du Béarn). Par ailleurs, 2 élus de gauche François Maitia et Henri Etcheto, ont eu l'honnêteté de décliner la possibilité d'exercer une Vice-Présidence (le premier pour éviter un cumul de mandat avec son poste très exigeant à la Vice-Présidence de la Région Aquitaine, et le second compte tenu de ses engagements universitaires). La représentation Basques/Béarnais respecte donc le résultat issu des urnes.

Enb.: *Interrogé par les abertzale, Georges Labazée, nouveau président des Pyrénées-Atlantiques est demeuré flou quant à l'organisation d'un débat à l'Assemblée départemental sur une institution propre au Pays Basque. Sachant votre attachement à cette revendication et compte tenu, désormais de votre positionnement éminent au Conseil général, pensez-vous pouvoir obtenir ce débat démocratique?*

K. E.: Indépendamment du débat auquel je souscris personnellement (car le débat citoyen est toujours souhaitable), il faut recon-

naître que cette question ne figurait pas dans le programme électoral du Parti Socialiste pour les cantonales. Dans ces conditions, et compte tenu d'un mandat qui sera extrêmement court (3 ans au lieu de 6), le Président Labazée adopte une attitude pragmatique: mettre en œuvre en priorité, les mesures sur lesquelles le PS s'est engagé. Le gouvernement Sarkozy ayant décidé de supprimer les «Pays», il nous reste désormais à inventer la structure idoine ainsi que les dispositifs qui se substitueront à ceux de la «convention

“Je regrette que contrairement au Béarn, la partie basque de notre département soit toujours aussi conservatrice.”

“Le Président Labazée a souhaité renforcer sur Bayonne la présence des services de la DSD, lesquels gèrent l'essentiel du budget départemental. Le Président a également souhaité que le 1^{er} Vice-Président s'installe aussi dans ces locaux bayonnais.”

cialiste s'implique quant à lui d'ores et déjà, dans les travaux de «l'acte III de la décentralisation».

Enb.: *Fort de la politique en faveur de la langue basque de la municipalité hendayaise que vous avez longtemps dirigée, pensez-vous pouvoir mettre à un niveau similaire les réalisations basques du département?*

K. E.: Effectivement, alors que notre Ikastola locale forte de 250 élèves vient de fêter ses 40 ans, voici bientôt 10 ans que la municipalité hendayaise que j'ai eu l'honneur de diriger,



spécifique Pays Basque», laquelle fut portée sur les fonds baptismaux par Nicole Péry. Rappelons que cette convention a permis de contractualiser avec l'Etat et les autres collectivités territoriales plusieurs dizaines de millions d'euros de financements en faveur du Pays Basque, ainsi que l'émergence de structures telles que le Conseil de développement et le Conseil des élus, structures dont le rôle essentiel n'est plus à démontrer. Le Parti So-

fut la première à créer un poste de technicien territorial de la langue basque au sein d'une mairie. D'autres municipalités et communautés de communes ont à présent suivi cet exemple, et on ne peut que s'en féliciter. Dans ces deux exemples, les élus ont répondu à une demande et à une attente des parents d'élèves et de la population. Cette demande existe-t-elle aussi vis-à-vis des structures départementales? Les interlocu-

2011KO APIRILAREN 14AN

GUS MASSIAH, MEMBRE DU CONSEIL INTERNATIONAL DU FORUM SOCIAL MONDIAL ET DU CONSEIL SCIENTIFIQUE D'ATTAC

Vers le post-capitalisme

Sociales, géopolitiques, démocratiques et écologiques...

ces 4 contradictions majeures du capitalisme sont prises en compte par l'altermondialisme



D'autres mondes sont possibles !

Gustave Massiah est économiste et un des acteurs majeurs de l'altermondialisme depuis de nombreuses années. Dans le livre *«Une stratégie altermondialiste»*, qu'il vient de publier il interroge les deux questions stratégiques majeures posées au mouvement altermondialiste. Le rapport au pouvoir, et au politique, et, les bases sociales et les alliances de la transformation sociale, écologique, politique et culturelle. Il donnera une conférence le jeudi 28 avril à 20h30 à l'IUT Château- Neuf de Bayonne dans le cadre du Forum sur le Capitalisme organisé par Bizi! et la Fondation Manu Robles-Arangiz. Voici ses réflexions sur le capitalisme et les formes de vie post-capitaliste.

Le capitalisme

Le capitalisme est un rapport social différenciant le capital et le travail ! C'est le contrôle du capital (qui ne se limite pas à la propriété juridique) qui permet de se procurer les moyens de production (terres, usines, argent, etc.), de mettre au travail des gens, de leur payer des salaires et de pouvoir s'approprier le profit (la différence entre la valeur de ce qui est vendu et le travail qui a permis de le produire). C'est cela la logique systémique du capitalisme : c'est le rapport social de propriété et de contrôle du capital, soit par le privé, soit à travers l'Etat...

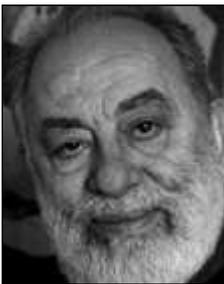


*"Kapitalismoa,
kapitalaren jabetasun eta kontrolari
loturiko harreman soziala da!"*

Comme le mentionne l'historien Fernand Braudel, le système économique capitaliste naît au 12^e/13^e siècle et se généralise et se renforce à partir de 1492. Cependant, le capitalisme se déploie par phases. De la crise de 1929 à 1980 il a connu une phase sociale / libérale, Keynesienne / Fordiste (avec l'intervention des Etats, un capitalisme industriel et l'organisation scientifique du travail) et depuis 1980 à nos jours, nous sommes dans une phase néo-libérale (du "laissez faire, laissez passer") et de financiarisation. Avec la crise (immobilière puis boursière) de 2008/2009, tout le monde a reconnu les limites de la rationalité de la logique du marché mondial des capitaux.

Mais cette crise n'est pas uniquement celle d'une phase du capitalisme. C'est le système économique capitaliste lui-même qui vit une crise qui a 4 grandes dimensions et contradictions fondamentales reliées entre elles.





Gus Massiah

La crise sociale

Il y a une crise entre les intérêts contradictoires des couches sociales, au sein de chacune des sociétés, et, au niveau mondial. C'est l'approfondissement des contradictions entre classes dominantes et couches populaires ! Que s'est-il passé dans la phase néolibérale qui a accentué ce rapport social ? En fait, la financiarisation a fait exploser les profits par rapport aux salaires tout en développant du chômage, la précarisation, etc. entraînant la ruine de régions et de pays. Au sein même de la classe possédante on a vu la naissance d'oligarchies (via des inégalités de revenus inimaginables). Ainsi, alors que Ford (loin d'être un gauchiste) disait dans les années 45 que "la différence de revenus entre le patron et les ouvriers ne devait pas être supérieure de 1 à 40" ... actuellement elle est de 1 à 200 voir 500! Ces oligarchies contrôlent des pays et l'économie mondiale à travers les paradis fiscaux et la concentration de richesse. Mais, les inégalités sociales sont tellement fortes qu'elles se traduisent par des révoltes et des remises en cause de la captation des richesses.

La crise géopolitique

Le néolibéralisme dans les années 80 s'est construit sur la remise en cause de la décolonisation (à travers le soutien à des régimes dictatoriaux, la crise de la dette, etc.) pour garantir son accès aux matières premières (via des guerres ou interventions militaires).

La crise géopolitique actuelle est liée au fait qu'un certain nombre de pays émergents (décolonisés) conteste cette domination... et de fait concurrencent les pays occidentaux.

La crise idéologique

C'est la question de la démocratie et des libertés ! D'une part (en Tunisie, en Egypte et ailleurs) nous assistons à la manifestation du refus des inégalités sociales et à la montée de la revendication de liberté et de démocratie et d'indépendance. D'autre part (en Occident), on voit aussi la montée des idéologies sécuritaires et de la xénophobie qui permet de détourner les regards de la crise sociale.

Les limites de la planète

C'est une dimension nouvelle. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité l'organisation monde rentre en contradiction avec les limites de la planète... La survie de l'espèce humaine sur la planète est remise en cause : à travers le dérèglement du climat, la dégradation de la bio-diversité, l'épuisement des ressources naturelles, etc.

On n'est pas seulement une crise du néolibéralisme mais face à une crise du capitalisme lui-même c'est à dire des formes de production productivistes (qui pensent que pour échapper à la crise il faut augmenter la production et la productivité).

Les limites écologiques montrent que cette voie se ferme. On se retrouve devant une crise du capitalisme : qui remet en cause les fondements même de ce rapport de production. C'est aussi une crise de la civilisation dominante, occidentale, et du fondement de sa conception de la modernité et du progrès basée sur une relation particulière entre l'espèce humaine et la Nature.

La logique anti-systémique

Dans toute période historique il y a une logique systémique/dominante... et aussi une logique anti-systémique ! De 1945 à 1980 le capitalisme industriel avait comme contre pouvoir le mouvement ouvrier et syndical. Actuellement le mouvement anti-systémique c'est l'altermondialisme qui prend en compte des 4 contradictions (sociales, géopolitiques, démocratiques et écologiques) majeures du capitalisme.

Ce mouvement anti-systémique s'est construit dès le début du néolibéralisme à travers des luttes contre la dette, la faim, les interventions militaires, la Banque Mondiale, le FMI, etc. Ce mouvement altermondialiste est un mouvement historique qui comme tout mouvement historique prolonge et renouvelle les mouvements historiques précédents : mouvement ouvrier, de décolonisation, de libération, etc. Il met en avant une logique contradictoire avec le capitalisme : égalité des droits ou l'accès au droit pour tous au niveau mondial alors que le capitalisme consiste à réserver les richesses à une élite en re-distribuant une partie mais en contrôlant les richesses! Pour cela, il faut mettre en avant les droits civils et politiques, les droits économiques, sociaux et culturels, le droit des peuples à l'autodétermination et l'égalité devant les droits écologiques et celui de la liberté de circulation des personnes (nouveaux droits se développant aujourd'hui).

Cela montre ce qui de nos jours s'oppose au capitalisme et la base à partir de laquelle on peut voir les sorties possibles de ce système économique.

Trois évolutions possibles par rapport aux contradictions actuelles

Nous sommes dans une sortie de crise qui est longue, car la sortie du capitalisme se passe à l'échelle de l'histoire !

Les oligarchies financières qui dirigent actuellement veulent garder le pouvoir : comme ils n'ont plus de possibilité de sortie via plus de production, de productivité, de croissance... sans se heurter à d'autres limites, ils peuvent être tentés par des sorties conservatrices : guerre, remise en cause des libertés, de développement de la destabilisation générale comme on connaît dans certaines régions. Un des grands dangers, comme en 1929, c'est la sortie par le fascisme (régimes autoritaires, etc.).

On le voit en Europe via la remise en cause des libertés alors que le peuple demande des libertés et progrès social. C'est une voie possible... mais pas inéluctable!



"Green New Deal" : une économie plus régulée et verte, incapable de régler le problème de la redistribution

Tindu berde ta gorria

Ztarras Ringarria

Duela 30 bat urte komertzio gune erraldoi batzu sortu dira Iparraldeko kostaldean: dena ber gunean eroste-ko parada, prezio apalak, etab. ager-tzen ziren.. hainbat lanpostu ere...

Konzentratu eta haunditu: hori zen geroako eredu! "Haundio eta hobeto"!

Ber denboran, hiri erdiak husten ziren, hurbileko zerbitzuak desagertuz zioazen. Hori behar omen zen asumi-tu modernitatean sartzeko!

Gaur egun 40 urteren «esperientzia-rekin», hara zertan den komertzio gune famatuena: BAB2a! 13 000 m2 ditu ta 2500 autoren tokia. Alta, jakinez petro-lia gero eta guttiago dela, dena autoz egitearen garaiaren bukaerari buruz goaz! Prezio apalen fama oraino hor du eta prekaritatea ez dela desagertu argi utzi dituzte «kesetan» ari diren langi-leen mugimenduek . Herritar bizi edo familia bizi normal batek ez baitu bate-ragarria iduri BAB2ko ordutegi eta sol-data horiek...

Azkenik BAB2ak behar ukan du ere jasan (edo pairatu) geroari buruz hiri-guneak egokitzeko (erregai fosilen kontsumoa ttipitzeko eta berotegi efe-tuzko gasen isurketa jausteko) plantan emana izan den Chronobus autobus biderearen sortzea!

Baina lasai!

Geroa BMH2an da... Baiona Mugerre eta Hiriburua arteko gunean. Bertara fama kaskarreko altzariak dituen sal-tzaile erraldoi batek ofizializatu du bere etorrera. 1100 lan postu sortuz, 56 000 m2ko komertzio gunean 3000 auto-rentzat aparkalekuak segurtatuz... eta 100 km inguruan diren bezeroak jina-razteko xedearekin 2014etik goiti!

Badirudi hamsterñoa bere gurpilan bezala ari girela... Hots, gurpil zoro batean gabiltzala: beti aintzina, ez erortzeko... Baina, tamalez, beti ber kaiolan... eta ber gurpil zoroan!

Bon, BMH2ren kasuan, gurpila ber-dez tindatua izan da erraiteko beste komertzio guneak baino %40 energia kontsumo guttiago eginen duela "gur-pil berriak"... Noski, hara helduko diren autoen kontsumoa ez da azpimarratu... ez eta altzarien ekoizteko moldearena!

Adi egon gaiten beraz eta azpi egitu-ra erraldioen probetxu soziala eta eko-logikoa galdezkatzen segi dezagun... eta errotik... hots axaleko tindu berde eta gorri guzien azpitik!

Voie de réforme interne et de modernisation du capitalisme. Tout comme en 1929 le New Deal a été imposé par Roosevelt et Keynes se traduisant par le social libéralisme entre 45-80. A l'intérieur du capitalisme et des couches populaires on veut arriver à une meilleure répartition entre salaires et profits (offrant des améliorations pour les couches populaires). C'est la solution par une économie plus régulée et verte... par le Green New Deal ! On peut considérer qu'elle n'est pas suffisante (confrontée aux difficultés liées à la vraie re-distribution : elle se confrontera à la crise du

capitalisme lui-même... et pas seulement à la crise du néo-libéralisme) !

De nouveau il y a une actualité de l'idée du dépassement du capitalisme, de sortie du capitalisme et d'autre mode d'organisation du monde et de chacune des sociétés ! La question qui se posera est de savoir comment refuser les guerres, les formes de fascisme, la réduction des libertés et les issues régressives... et en même temps ouvrir la discussion sur la sortie du capitalisme par rapport à sa modernisation ! C'est la question qui se pose à l'ensemble des couches populaires et du mouvement altermondialiste.

	Modernisation du capitalisme	Dépassement et sortie du capitalisme... inventer du nouveau !
Rapports sociaux	La régulation et contrôle de la finance... allant jusqu'à des nationalisations.	Si on veut dépasser le capitalisme il ne s'agit pas uniquement de le contrôler... il faut refuser la logique du marché mondial des capitaux. C'est la question des formes de propriétés qui repose la question du partage entre salaires et profits qui est en cause.
Redistribution des revenus	Avec un meilleur partage ça ira...	Il faut aussi garantir et arriver à l'égalité des droits à travers de nouvelles formes (la gratuité, autres sources de revenus).
Ecologie	Pour une économie verte (emplois, investissement, etc. verts).	Cela passe par une remise en cause des modes de consommation et de production pour tenir compte des possibilités de la planète, en liant l'écologie avec le social et les libertés !
Démocratie et libertés	Plus de démocratie.	Oui, mais pas simplement car il faut aussi une nouvelle forme d'organisation des sociétés et une démocratie mondiale.
Nouvelle phase de la décolonisation	Indépendance et force des Etats à assurer...	Oui, mais il faut aussi aller vers l'autodétermination des peuples (la grande question devant laquelle se trouve l'organisation du monde).
Nouvelles institutions internationales	Une démocratisation des institutions internationales.	Inventer de nouvelles formes d'organisation mondiale.

Développer, articuler et combiner différentes modalités pour inventer !

A une époque on pensait que la révolution consistait à inventer un modèle et à l'imposer par un parti d'avant garde. Ce n'est plus le cas. La vraie question s'est d'inventer au fure et à mesure de nouvelles formes de dépassement du capitalisme.

Cela passe par :

1/ Des luttes et résistances qui permettent de développer de nouvelles propositions, car selon Deleuze, "Résister c'est créer!"

2/ L'élaboration intellectuelle ! Qu'elles soient populaires, paysannes, ouvrières ou universitaires... toutes les formes d'élaborations sont nécessaires !

3/ La bataille pour des politiques publiques permettant un meilleur accès au droit !

4/ Des pratiques alternatives : développées à travers l'économie sociale et alternative (les formes de vie en commun, les AMAP...). Tout ce qui est inventé pour voir comment on peut dès aujourd'hui commencer à construire des alternatives au capitalisme, même si ces formes ne seront complètes qu'à partir des ruptures avec la logique systémique !



Bien gérer une interview

Une interview permet de faire parler de votre association... à condition d'être bien préparée !

Le plus important c'est de savoir si vous êtes ou non autorisé à parler au nom de l'association. Sionon il faut indiquer en préambule que vos déclarations n'engagent que vous. Cela vous évitera les reproches et l'humiliation des démentis. Pour savoir ce que l'on peut dire et ne pas dire, il est préférable d'en avoir débattu collectivement avant l'interview.

N'en dites pas trop

Une interview diffusée n'excédera que rarement les 3 ou 4 minutes en radio et pas plus d'une demi-page en presse écrite. Evitez donc de noyer votre interlocuteur dans des détails qui ont peut-être de l'importance pour vous mais pas pour le public que vous visez. Plus vous donnez d'info et plus l'interviewer devra trier, avec le risque qu'il ne mette pas l'accent sur le plus important. Faites passer deux ou trois messages clés au maximum. Pensez aux "petites phrases" qui seront coup sûr reprises et choisissez-en de pertinentes.

Parler de ce que vous connaissez

Souvenez-vous des vers de Boileau : "ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément".

Il vaut mieux refuser une interview ou avouer son incompétence que sombrer dans le ridicule. Evitez tout ce qui n'est pas utile, même si vous avez des notes (de préférence de simples pensées-bêtes), sauf en cas de "trou". Apprenez à bien écouter les questions pour en démasquer les pièges et restez sur votre sujet même si l'interviewer cherche à vous faire parler d'autre chose. Seuls des "professionnels" des propos tordus sont capables de mentir sans se faire démasquer ou de digresser sur n'importe quel sujet. Si ce n'est pas votre cas, mieux vaut vous taire...

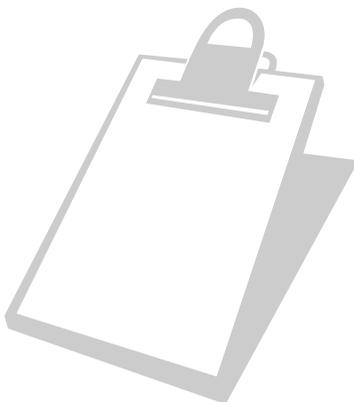
Soyez cool!

Reste à vaincre le trac sans se laisser dérouter par l'émotion.

Le trac, c'est la peur de ne pas "y arriver", de ne pas répondre aux attentes des autres. On l'apprivoise en ralentissant ses propos et par une respiration ventrale entre chaque phrase. faites comme les comédiens qui positivent mentalement la situation en se persuadant qu'ils vont triompher... Votre voix est une instrument à vent : souffle, vibrations, résonance, diction, volume, auteur, timbre, intonation, débit, articulation... tout est important. A vous d'apprendre à en jouer mais, devant un micro, parlez comme lorsque vous conversez au calme, entre amis. Le contrôle de la gestuelle et du regard est également important. Affrontez les objectifs sans les fixer ni les fuir ostensiblement. Bref, soyez cool!



L'Agenda de la Fondation

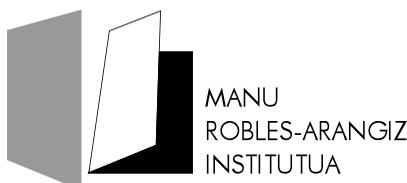


Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Xehetasunentzat eta izen emateko,
deitu 05 59 25 65 52 edo idatz
ipar@mrafundazioa.org helbidera



ELA fêtera ses 100 ans le samedi
11 juin à Bilbo. Infos sur le bus
d'Iparralde au 05 59 25 65 52



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



teurs privilégiés du Département que sont l'Office public de la langue basque et l'Institut culturel basque notamment, pourraient probablement nous aider dans l'expression de ce besoin et la réponse à y apporter.

Enb.: *Quelles initiatives le département devraient engager pour sortir la politique transfrontalière de la stagnation actuelle? Le topo est pour quand?*

K. E.: Notre politique transfrontalière souffre de plusieurs maux. Pour n'en citer que quelques uns: des législations différentes (fiscalité, urbanisme, environnement, droit du travail...), des collectivités territoriales dont les champs de compétences et les moyens financiers de part et d'autre de l'ancienne frontière sont différents et disproportionnés, des élus dont les durées de mandats divergent (4 ans en Hegoalde et 6 ans en Iparralde) de sorte que les interlocuteurs changent en cours de projet, un Etat français extrêmement présent et jacobin (et ce, malgré l'implication personnelle et bienveillante du sous-préfet de Bayonne), la concurrence économique entre nos deux pays, des structures scolaires, sociales et médicales qui collaborent peu, la surenchère culturelle (investissements réalisés sans aucune concertation)... Pourtant les projets transfrontaliers fédérateurs ne manquent pas. Encore faudrait-il que les maires des communes concernées en fassent une priorité!

En ce qui concerne le «Topo» Donosti/Baiona, force est de constater qu'il nous faut préalablement régler l'épineux dossier de la LGV. Impossible en effet de concevoir un Topo bien cadencé, sur une voie déjà affectée simultanément au fret et à la LGV...

Enb.: *Comment transformer l'annexe bayonnaise du Conseil général en véritable lieu de décision? Pourrait-on y organiser des assemblées plénières, mettre en place un cabinet alternatif du Président et y transporter la totalité de certains services?*

K. E.: Depuis 1994, le Conseil général fonctionne sur la base d'un siège départemental réparti sur deux sites (Bayonne et Pau). C'est ainsi que certains services situés sur le site de Bayonne (ex-caserne de la Nive) travaillent spécifiquement pour la zone basque du département (service des infrastructures/routes par exemple), alors que d'autres services travaillent pour le département dans son ensemble. Par ailleurs, depuis de nombreuses années, les commissions permanentes du Conseil général se déroulent à tour de rôle sur Bayonne et sur Pau.

Dans le cadre de la nouvelle gouvernance, le Président Labazée a souhaité renforcer sur Bayonne la présence des services de la DSD (Direction de la Solidarité Départementale), lesquels gèrent l'essentiel du bud-



Kotte Ecenarro

get départemental. Le Président a également souhaité que le 1^{er} Vice-Président s'installe aussi dans ces locaux bayonnais. Voilà me semble-t-il quelques signes forts adressés à la population de notre territoire.

Kasu ikastolak kexu !

L'Education nationale ne répondant plus à la création de postes d'enseignants nécessitée par une augmentation des élèves, Seaska appelle à une manifestation le 30 avril.

LES ikastola connaissent un développement extrêmement important ces dernières années. Chaque année, les effectifs augmentent entre 150-200 élèves dans cette filière.

Dans le secondaire, on veut supprimer 70 heures de DGH malgré une augmentation d'effectif de 50 élèves.

Dans le primaire, ce sont 140 élèves de plus qui seront accueilli, et pour cela 3 postes de plus sont nécessaire; soit une moyenne de 3 enseignants pour 47 élèves de plus.

Les 11 postes prévus dans la convention signée en 2009 entre l'Office public de la langue basque et le Rectorat ont été octroyés,

mais l'article 8 de la convention prévoit que la dotation pouvait évoluer en fonction des effectifs. Aujourd'hui il n'en est rien.

En regardant de plus près l'évolution des effectifs, on ne peut que constater que l'Education nationale n'a pas rempli sa mission.

Face à cette réalité, Seaska prend en charge les postes d'enseignants qui ne lui sont pas alloués. En cette année scolaire 2010/11, 17 postes d'enseignants sont à sa charge!

Si rien ne change d'ici la rentrée prochaine, Seaska devrait payer 22 postes d'enseignants. A Seaska, le seuil de dédoublement est à 25 élèves, en primaire comme en secondaire. Avec 30 ou 35 élèves par classe, il serait impossible de répondre à sa double mission d'enseignement et d'apprentissage de l'euskara.

Déjà en cette année 2010-2011 le prévisionnel affiche un déficit de 60.000 €. Si à la rentrée 2011-2012 cinq postes de plus sont à sa charge, nous arriverons à un déficit de 200.000 euros. Par ce biais là en 2013-2014 Seaska pourrait déposer le bilan. Serait-ce l'objectif recherché par les pouvoirs publics?

De plus, malgré plusieurs procédures judiciaires, l'Education nationale n'assure pas les postes d'Auxiliaires de Vie Scolaire pour les enfants por-

“Seaska comble déjà les lacunes de l'Education nationale, elle ne peut prendre en charge d'autres postes sans mettre tous les système en péril.”

teurs de handicap, prévus par la loi. Donc leur coût est également à notre charge. Ainsi Integrazio Batzordea doit faire face à une campagne de récolte des fonds de 160.000 €.

Après avoir mis des bâtons dans les roues de Seaska pendant 40 ans, voudrait-on l'asphyxier?

Seaska comble déjà les lacunes de l'Education nationale, elle ne peut prendre en charge d'autres postes sans mettre tout le système en péril.

Même si toutes les ikastola se sont mobilisées les semaines précédentes et n'ont reçu aucune réponse de la part des pouvoirs publics, Seaska a rencontré l'Inspecteur d'Académie qui prétend partager ses soucis, mais n'a pas octroyé de nouveaux moyens, mettant en avant les réductions de postes ministériels.

Manifestation le 30 avril

Entraver le développement des ikastola, c'est tuer la langue basque, les ikastola étant le dernier maillon de la transmission de l'euskara. Pour la langue basque, les ikastola appellent à manifester le 30 avril à Bayonne. L'avenir de Seaska est en jeu.

Année scolaire	Elèves du primaire	Postes
2007/2008	1.611	1
2008/2009	1.714	1
2009/2010	1.811	5
2010/2011	1.950	3
2011/2012	2.090	3
En 5 ans	+479	13
Moyenne		1 enseignant pour 37 élèves

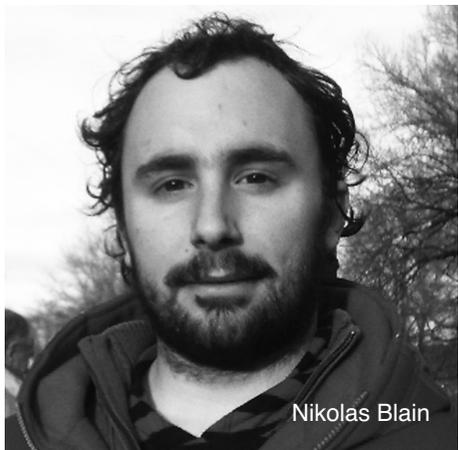


50 ans dans le rétroviseur

Nous poursuivons ici la publication des réactions à la radioscopie des 50 dernières années en Iparralde sur nos quatre "Enbata spéciaux" n°2167, 2168, 2169 et 2170 sur la démographie, l'emploi, le logement et l'euskara. Vos contributions sont les bienvenues.

De Nikolas Blain, étudiant

LES quatre dossiers thématiques diffusés par *Enbata* montrent le processus de métamorphose profonde dans lequel est engagé Iparralde depuis un demi-siècle. La situation de l'euskara au fil des décennies est



Nikolas Blain

particulièrement intéressante.

Par rapport à nos parents, les plus jeunes d'entre nous avons la chance d'évoluer dans un climat moins hostile et pourvu d'outils qui permettent de transmettre et faire vivre l'euskara. Les gau eskola, ikastola et sections bilingues, médias locaux en basque nous donnent l'opportunité, de mettre du basque dans notre quotidien. Paradoxalement, l'existence de ces outils, considérés comme acquis par la majorité des moins de 25 ans puisque nous vivons avec depuis toujours, amène certains d'entre nous à oublier le travail réalisé, les luttes menées pour en arriver à la situation d'aujourd'hui. Pourtant rien n'est jamais définitivement gagné, et le peu de place accordé à notre langue dans les services publics (mairies, conseil général, publicité institutionnelle...) et lieux ouverts au public (magasins, cinéma...) doit nous rappeler que le chemin parcouru n'est pas à sens unique.

Le choix de mes parents de m'inscrire en bilingue avait provoqué stupeur et inquiétudes

dans ma famille. Les regards des copains et copines qui nous voyaient bouger nos affaires entre midi et deux heures tous les jours pour aller de la classe de français à la classe d'euskara étaient gorgés de moqueries. Leur jugement était sans appel...

Pourtant certains qui critiquaient sont aujourd'hui inscrits à AEK, j'en croise d'autres qui vont «de l'autre côté» voir leur club de rugby jouer à Anoeta et qui, ikurriña sur les épaules, s'égosillent sur Hegoak avant de faire une «coute» pour aller commander «bocht garr-ragardo passer badousou». Certes on ne sauvera pas l'euskara à coups de Katxi de bière mais ceci démontre l'évolution des mentalités envers une langue qui pour eux était étrangère et qu'ils méprisaient depuis tout petit.

Mais si l'évolution des mentalités chez les non-bascophones est un point positif c'est surtout aux Euskaldun que revient le devoir de faire vivre l'euskara. Entrer dans un bus et dire «Egun on» au lieu de «Bonjour» ne vexera

De Xabier Itzaina, CNRSeko-ikertzailea

BERRIKI agertu diren lau artikulu sakonen errepasa labur baten egitea galdegin dautate. Nahiz eta ez naizen sail horietan (demografia, enplegua, etxebizitza, euskera) aditua, bertze edozoin herritar bezala irakurri ditut, eta huna zonbeit gogoetak. Azken 40-50 urteetako aldaketak aipatuak dira hor. Bide nabar erakusten dituzten



Xabier Itzaina

tendentzia larriak aski ezagunak ginauzkan, bainan hemen zenbakitan zehaztuta dauzkagu. Aldaketa horiek 1970 urte hastapenetan sortu den gure belaunaldiak ezagutu ditu. Gure haur denboratik hunarat hauteman ditugu kanbiamenak, bereziki eremu "peri-urbano" bilakatu den Lapurdi barnekaldean. Laborari eta ofiziale herriak bizitoki bihurtu dira, bainan aktibitate ekonomiko bat atxikiz. Euskeraren eguneroko erabilpena gibelatu da. Gizartea xahartu da, P. Labordek azpimarratzen duen bezala, bai barnekaldean bai kostaldean. Iparraldeko lurralde antolaketaren arduradunek behar dute egoera bikoitz bat kudeatu. Alde batetik, lurralde hau sekulan beino erakargarriago da. Biztanlego eta aktibitate berri batzu loratzen dira. Bainan ber denboran etxebizitzaren arazoa gero eta larriago da. J.-M. Etxart-ek erakusten du, nahiz eta politika aktiboak izan diren, alokatzeko egongiak eskas direla, eta etxe indibidualaren helburua dela oraindik nagusi. Alta, funtsak mugatuak dira, eta goiz edo berant beharko da elgarrekin bizitzeko bertze manara zerbeit pentsatu. Enpleguari dagokionez, P. Olhagaray-ek

erakusten du Euskal Herrian bertze tokietako tendentzia berak direla: xerbitxuak goiti ari, laborari gutiago, emazte gehiago lan merkatuan, hobeki formatuak diren langileak, bereziki industria eta eraikuntzan, bainan prekaritate berri batzu ere.

Tendentzia horietaz gain, lan horiek datu adierazgarri batzu eskaintzen dituzte. Hizkuntzari dagokionez, E. Baxok-ek azpimarratzen du 2006eko inkestaren arabera, lehen aldikotz Iparraldean, euskaldun-en kopurua (zenbaki gordinetan) emendatu dela. Eskolak, zenbakitan bederen, gizarte orokorra beino eskualdunago dira. Famili transmizioa berriz abiatu da, eta euskaren aldeko jarrerak azkartu. Gazten artean, euskera "emozioen hizkuntza" bilakatzen ari da. 1970-1980 urteetako gure belaunaldiarentzat, guti edo aski euskeraz ari ginen gehien bat edo laborari-ofiziale mundutik edo giro eskualtzaletarik ateratzen ziren adin-kidekin.

Orain aldiz, iduri zaut euskera gehixago entzuten dela ingurumen sozial desberdinetarik ateratzen diren gazten artean. Hizkuntz politika ere egituratzen ari da. Bertzalde, P. Laborde-k hi-ritartze proze-



Lurrama à Biarritz

“C’est à nous que revient le devoir de poursuivre les efforts de nos parents afin que nos enfants aient des conditions encore plus favorables pour apprendre l’euskara et l’utiliser tous les jours.”

personne et peut offrir l’occasion d’une conversation improvisée. Voir le sourire sur le visage d’une personne âgée à qui l’on vient de poser la question «*Untsa xira?*» plutôt qu’un banal et vulgaire «*ça va?*» apporte beaucoup plus en termes de relations humaines. Il manque encore à beaucoup d’entre nous ce réflexe d’engager une conversation en euskara. Pourtant c’est à nous que revient le devoir de poursuivre les efforts de nos parents afin que nos enfants aient des conditions encore plus favorables pour pouvoir apprendre l’euskara et l’utiliser tous les jours. ... Dakitenek erabiliz, ez dakitenek ikasiz, herri bat osaturik euskaraz nahi dugu bizi. Hasi etxetik eta kalera, hasi kaletik eta etxera martxan jarri da lege berria: Euskaraz Euskal Herrian!

“Mugikortasuna azkartzen den bitartean, jendea sekulan beino lotuago da bere tokian-tokiko nortasunari, nor bere balleari, nor bere herriari edo bere auzoari.”

suaz diona ohargarri da. Garai bateko baserri mundu bateratua joana da. Urbanizazioak denak hunkitzen ditu. Barnekaldeko hiri ttipiek galdu dute beren izaite industrial edo laboraria funtzio berri batzuen truke: xerbitxu, komertzio, osasun, bizitoki. Bideen hobetzeak aintzer herrian aintzina bizitzeko aukera eman diete. Eguneroko lan migrazioek sortu dituzte arazo berri batzuek baita ere. Iduri zaut, azkenik, mugikortasun hori azkartzen den bitartean, jendea sekulan beino lotuago dela bere tokian-tokiko nortasunari, nor bere balleari, nor bere herriari edo bere auzoari. Profeta eskas gabiltza horiek oro bihar ze emanen duten jakiteko.

A PRÈS plusieurs mois de discussion, le Conseil d’Administration de l’association Lurrama a tranché: l’édition Lurrama 2011 se tiendra à la Halle d’Iraty de Biarritz les 4, 5 et 6 novembre prochain. Fort de cinq années d’expérience acquises à Bayonne, les administrateurs ont jugé le moment opportun afin de faire évoluer la manifestation. En effet, la Halle d’Iraty est un équipement conçu de manière à recevoir des expositions et des salons d’envergure. Ses salles entièrement couvertes seront en mesure d’accueillir l’ensemble du salon Lurrama sans avoir besoin d’installer de structures provisoires (chapiteaux). De plus, le nombre important de places de stationnement gratuites et disponibles facilitera l’accès au salon. Cela permettra des conditions d’organisation et d’accueil du public plus confortables, à l’abri de la menace de l’aléa climatique. L’unité du lieu permettra ainsi une exposition plus durable, plus stable et apportera une meilleure visibilité de l’ensemble du travail de l’association, tout en maintenant l’esprit convivial propre à Lurrama. Ce changement de site pourra donner lieu à des innovations, et les possibilités qu’offre la Halle devraient permettre un saut qualitatif dans l’évolution de l’événement. Le Conseil d’administration tient à remercier

“Les possibilités qu’offre la Halle devraient permettre un saut qualitatif dans l’évolution de l’événement.”

la Ville de Bayonne pour l’avoir accueilli durant plusieurs années, particulièrement son 1^{er} adjoint Jean René Etchegaray qui a fait preuve d’esprit d’ouverture dès la mise en place de la manifestation, ainsi que l’élue municipale Martine Bisauta, qui nous ont témoigné leur soutien. Nous remercions enfin les services techniques et le personnel de la Maison Des Associations qui ont largement contribué au bon déroulement des précédentes éditions. Malgré leur bonne volonté pour remédier aux problèmes rencontrés (accessibilité, parking, manque de structures...), les solutions apportées n’ont pas suffi à convaincre le CA très sensible à l’accueil des différents services de la Ville de Biarritz. En changeant de lieu nous espérons que le public de Lurrama nous restera fidèle et que nous serons dans le même temps en mesure de toucher de nouvelles populations.

preso

● **L’arrestation d’Irati.** La jeune militante de Segi Irati Tobar a été interpellée le 30 mars à Saint-Jean-de-Luz. Visée depuis quelque temps par un MAE espagnol, elle aurait été prise en charge par différents élus locaux qui auraient assuré son hébergement. Pour protester contre ces poursuites injustifiées et celles de ses autres camarades de Segi, elle avait observé une grève de la faim de 10 jours en mairie d’Hendaye, en compagnie de deux élus municipaux. Le MAE lui a été signifié à Pau.

Les membres de Segi en attente d’extradition sont au nombre de sept. Ils sont incarcérés à Seysses. Rappelons que leur seul délit est d’appartenir à un mouvement politique, interdit par décision judiciaire espagnols, mais légal côté français.

● **La main d’ETA.** Faut-il voir la main d’ETA dans cet échange de coups de feu et la blessure d’un gendarme survenu le 9 avril sur une route de la Creuse? C’est ce que pense en tous cas le Procureur, de Guéret, se fondant sur la façon d’agir des fuyards et leur utilisation d’un véhicule dont la plaque d’immatriculation était la copie d’une plaque en circulation. La conductrice n’ayant pas obtempéré aux injonctions des fonctionnaires du contrôle routier du village de Vallière, une poursuite était alors engagée. Le passager de la voiture pour-

suivie pointait alors un revolver sur celle de poursuivants, faisait feu à plusieurs reprises, atteignant un gendarme à l’épaule. Le véhicule était retrouvé plus tard dans la zone industrielle de Meymac, en Corrèze. Le couple n’a pu être rejoint. Le gendarme, opéré, est à l’hôpital, ses jours ne sont pas en danger.

Dix-huit heures plus tard, le couple était repéré, cheminant sur une route de Crose (Corrèze). Avant d’être intercepté, l’homme tirait à nouveau sur les gendarmes, sans dommages.

La police pense avoir affaire à Oier Gomez Mielgo et à Itziar Moreno. Ils étaient interrogés à Limoges. Le ministre de l’Intérieur Guéant a félicité les forces de l’ordre. La nouvelle coalition abertzale Bildu a déploré “l’incident”, pour le déclarer ensuite incompatible avec la trêve.

● **Le chef du GAL.** Le dernier procès du GAL, s’est tenu à partir du 4 avril devant l’Audiencia nacional de Madrid. L’ex-commissaire de Bilbao Miguel Planchuelo, déjà condamné, répondait des attentats en 1984 de la Consolation à Ciboure et en 1986 du Batxoki à Bayonne, ayant fait six blessés. Le petit événement a été la confirmation par l’ex-commissaire Jose Amedo Fouce de la responsabilité de Felipe Gonzalez comme inspirateur du GAL.



Ce qui est indécent...

● Jean-Louis Davant

LE tremblement de terre, le tsunami, la catastrophe nucléaire du Japon continuent de secouer l'opinion publique, de balayer les prétentions arrogantes des «élites», d'irradier la crainte, le doute, les questionnements. Contrairement au nuage de Tchernobyl, la remise en cause du nucléaire n'a pas été stoppée par la frontière du Rhin, elle a tourné par l'ouest la ligne Maginot de la certitude jacobine. Certes la droite et la gauche officielles persistent dans leur union sacrée en faveur du nucléaire, mais on sent bien les craquements discrets et le fendillement gêné qui commencent à rider ce front de béton apparemment inattaquable.

Le nucléaire français, médaille d'argent mondiale après celui des USA, naquit dans le secret du Prince, avec en 1960 au Sahara les premières explosions de bombes atomiques voulues par de Gaulle pour préserver la grandeur de la France érodée par la décolonisation. Puis l'on passa du militaire au civil en 1973 sous le président Pompidou, le premier ministre Mesmer décidant le principe de cette transition sans même consulter le Parlement. La première centrale fut mise en marche en 1977. L'industrie nucléaire s'est développée en France dans l'opacité, sans aucune base démocratique, au nom de l'indépendance

énergétique: indépendance illusoire, le combustible étant puisé en Afrique, au prix de dégâts collatéraux que l'on n'ose imaginer, sans oublier plus près d'ici les radiations subies par ceux qui travaillent à la sécurité des industries nucléaires. L'Allemagne non plus n'a pas d'indépendance énergétique, ce qui n'empêche pas sa prospérité: dans un monde marchandisé, l'énergie s'achète comme tout le reste, et ceux qui en produisent ne demandent qu'à la vendre.

L'opinion publique française semble accepter passivement la toute-puissance du nucléaire, en raison notamment du prix peu élevé du kilowatt. Le nucléaire, nous disent «nos» dirigeants, produit 80 % de l'électricité française. Ils oublient de préciser que celle-ci n'est que 20 % de l'énergie totale, dont le nucléaire ne représente que 16 %: l'énorme déficit est comblé par le pétrole... Nous vivons dans le mensonge officiel.

La catastrophe nucléaire du Japon frappe de plein fouet la classe dirigeante française de droite et de gauche dans sa certitude pseudo-scientifique. Sa réaction est de s'indigner vertueusement contre ces vils anti-nucléaires qui profitent basement du malheur pour remettre en cause l'évidente sécurité des centrales françaises: «C'est indécent» s'écrient à l'unisson madame

“ ... C'est de nous imposer le nucléaire en catimini, dans la désinformation et le refus du débat public.”

Royal et monsieur Copé. Ce qui est indécent, c'est de nous imposer le nucléaire en catimini, par la désinformation et le refus du débat public. «Ce n'est pas le moment». En 1973 déjà ce n'était pas le moment, en près de quarante ans ce n'était jamais le moment. Difficile de faire mieux dans l'hypocrisie et le mépris des citoyens!

Mais voilà: le chuintement discret des particules radioactives égarées siffle aux oreilles les moins entendantes la fin de l'omerta nucléaire, un an tout juste avant les présidentielles de 2012. Cette fois le débat ne pourra pas être évité. Certes la fin du nucléaire n'est pas pour 2013, il y faudra une génération: juste le temps de généraliser les énergies alternatives, et aussi de changer de modèle économique et social, de genre de vie, au prix d'efforts dont beaucoup ne voudraient pas. Pour les faire accepter par tous, il faudra bien les imposer d'abord et surtout aux plus favorisés, et ça risque de faire mal. Raison de plus pour s'y préparer dès à présent et mettre l'écologie sociale au centre de la campagne présidentielle qui a déjà commencé.

Sur votre agenda

Apirila:

● **Du vendredi 15 au dimanche 17, 13h45, GOTAIN-IRABARNE, ALTZÜRÜKÜ.** Festival musique et création en Pays Basque.

● **Vendredi 15, 13h45, AINHIZE-MONJOLOSE** (Laborantz Ganbara). Table ronde-débat PAC 2013: «Quelle politique agricole et alimentaire pour l'Europe?» Avec la participation des EuroDéputés: José Bové (Europe Ecologie); Stéphane Le Foll (Parti Socialiste); Alain Lamassoure (UMP).

● **Samedi 16, 19h, HENDAIA** (Château Observatoire d'Abbadia). Concert de Kalakan (polyphonie et percussions basques).

● **Dimanche 17, 16h, DONIBANE LOHITZUNE.** Euskal Herrian Organoak Kantuz/Le chant des orgues basques s'ouvrira par un ciné-concert: projection du film muet «La Passion de Jeanne d'Arc» mis en musique par Paul Goussot à l'orgue, dans le cadre de Festiorgues 2011.

courrier

“**X**ABI Larralde écrit dans sa «Tribune Libre», *Enbata* n°2172, en parlant du score de Daniel Olçomendy au premier tour des cantonales à Iholdi (32, 12% des suffrages exprimés): «le jeune maire d'Ostabat réalise le meilleur score jamais obtenu par les abertzale aux cantonales!»

Je voudrais faire remarquer amicalement à Xabi que le 8 mars 1964, au premier tour des cantonales à Baigorri, Jean Etcheverry-Ainchart avec l'étiquette «Enbata» a obtenu 94,73% des suffrages exprimés! (2.640 voix sur 2.787 suffrages exprimés). Un record sans doute difficile à battre!”

Jean-Claude Larronde

Sommaire

● **CAHIER N°1 ENBATA**

Que nous réserve la gestion socialiste du département? 4 et 9
50 ans dans le rétroviseur 10 et 11

● **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr

Forum 

CAPITALISME

C'est par où la sortie ?



CONFERENCES, DEBATS, PROJECTIONS

Avec : Paul ARIES, Imanol AZPIROZ ARTANO, Michel BERHOCCOIRIGAIN, José BOVÉ, Sophie CHAPPELLE, Maxime COMBES, Mathieu DORAY, Isabelle FREMEAUX, John JORDAN, Françoise LENOBLE, Gus MASSIAH, Amaia MUNOIA, Victor PACHON, Germain SARRY et Chantal TORRE

Du 15 avril au 1er mai

**HASPARREN
ESPELETTE
MAULEON
BAYONNE
HENDAYE**

Dimanche
1er MAI
10h30 - BAYONNE
MANIFESTATION !!

DÉGAGE LE CAPITALISME !!

bizi   www.bizimugleu